

Corrigé et barème – Réussir les questions de compréhension au brevet de français

Méthode des questions de compréhension et d'interprétation du brevet : lire le texte et l'image, répondre avec des citations, rédiger une réponse développée, donner son avis argumenté

Durée : 55 min – Sans document – Sur 20 points · Français 3^e

Exercice 1 – Réponses courtes et paratexte

(4 pts)

- a) Le « je » est le narrateur, Gérald Asmussen, journaliste et caméraman, et non l'autrice Alice Ferney : c'est un roman, pas une autobiographie. (1)
- b) Le narrateur a parcouru des mers très éloignées les unes des autres, de l'Antarctique au Pacifique : sa mission l'a mené à travers les océans du globe. (1)
- c) « contemplé », « vu », « deviné » : trois verbes de perception, qui font du narrateur un témoin direct de ce qu'il raconte. (1)
- d) Passé composé : il présente des actions achevées dont le narrateur garde la marque au moment où il parle ; il fait le bilan de ce qu'il a vécu. (1)

Erreur fréquente — Dans un roman à la première personne, le « je » est un narrateur-personnage : écrire « l'autrice dit » est un contresens que le correcteur sanctionne.

Exercice 2 – Justifier : citer et expliquer

(4 pts)

- a) Le narrateur se sent proche des animaux au point de vouloir leur ressembler. Il dit : « Je me suis inscrit dans le mouvement fluide des créatures de ces lieux » (l. 9-10) : il se fond dans leurs mouvements, comme s'il faisait partie de leur monde. Il va jusqu'à les envier : « J'ai envié les iguanes marins » (l. 11) ; l'animal devient pour lui un modèle. (1)
- b) En se comparant au dauphin, le narrateur comprend que l'homme est fait de pensée plutôt que de force physique. Le parallèle entre « la vitesse » de l'animal et « la pensée » de l'homme l'amène à se voir comme « un être cérébral » : il se découvre par contraste, comme il le dit lui-même (« Je me découvrais dans ce contrepoint », l. 17). (1)
- c) Erreurs : citation hors sujet (elle décrit des paysages, pas des animaux), trop longue, sans ligne et sans explication. Réponse correcte : Oui, le narrateur admire les animaux : « J'ai admiré ces aptitudes que je ne possédais pas » (l. 17-18). Le verbe « admirer » et la négation montrent qu'il reconnaît chez eux des capacités qu'il n'a pas. (1)
- d) Après une longue énumération de poissons impressionnants, cette phrase très brève tombe comme un couperet : le constat est brutal. Le plus-que-parfait montre que la disparition a eu lieu avant son arrivée : le narrateur arrive trop tard, le mal est déjà fait. (1)

À retenir — Une citation ne prouve rien toute seule : c'est l'explication, qui la relie à la question, qui rapporte les points.

Exercice 3 – Procédés d'écriture et effets

(4 pts)

- a) Anaphore de « J'ai » suivie de verbes de perception : le narrateur insiste sur son rôle de témoin direct, et l'accumulation d'expériences donne l'image d'un monde immense et riche. (1)
- b) Comparaison (outil « comme ») : l'océan (comparé) est rapproché de l'argent fondu (comparant). La mer, brillante et liquide, devient un métal précieux : le narrateur exprime son émerveillement devant un trésor. (1)
- c) Métaphore (sans outil) : la Terre est assimilée à un égout, le lieu des déchets. Au trésor de la question b s'oppose l'ordure : le narrateur exprime son dégoût et dénonce la pollution causée par les hommes. (1)
- d) Métaphore « mains de fer » (l'industrie et ses machines, froides et inhumaines) et rythme ternaire de superlatifs en gradation (« les plus... ») : même les animaux les plus puissants ne résistent pas ; l'homme industriel apparaît comme une force de destruction sans limite. (1)

Le point clé — Nommer le procédé rapporte peu : c'est l'effet, relié au sens du texte (l'émerveillement puis la dénonciation), qui fait la note.

Exercice 4 – Construire une réponse développée

(4 pts)

- a) D'abord émerveillé par la beauté et la vitalité de l'océan, le narrateur découvre ensuite, avec colère, les ravages que les hommes y causent. (1)
- b) D'abord, le narrateur contemple un monde plein de vie. Il se réjouit du spectacle des animaux : « J'ai applaudi la course des manchots » (l. 12). Le verbe « applaudir », emprunté au vocabulaire du spectacle, montre son enthousiasme. (1)
- c) Ensuite, son regard s'assombrit. L'opposition entre « la mer intouchée et la mer épuisée » (l. 24) montre une mer blessée : l'adjectif « épuisée » en fait un être vivant vidé de ses forces. Les hommes en sont responsables : leurs chaluts ramassent « en aveugle une faune inconnue » (l. 33), sans même savoir ce qu'ils détruisent. (1)
- d) Réponse complète : Le regard du narrateur sur l'océan change profondément au fil du texte : l'émerveillement laisse place à la dénonciation. D'abord, il contemple un monde plein de vie et de beauté. Il se réjouit du spectacle des animaux : « J'ai applaudi la course des manchots » (l. 12). Le verbe « applaudir », emprunté au vocabulaire du spectacle, montre son enthousiasme, et il voit partout une vie puissante : « J'ai vu la vie habiter toutes les formes » (l. 20). Ensuite, à partir de la ligne 23, son regard s'assombrit. Il découvre une mer blessée, comme le montre l'opposition entre « la mer intouchée et la mer épuisée » (l. 24) : l'adjectif « épuisée » fait de l'océan un être vivant vidé de ses forces. Les hommes en sont responsables, puisque leurs chaluts ramassent « en aveugle une faune inconnue » (l. 33), sans même savoir ce qu'ils détruisent. Ainsi, le narrateur passe de l'admiration à l'indignation : plus l'océan était beau, plus sa destruction paraît scandaleuse. (1)

Astuce — Une phrase-réponse en tête montre au correcteur que tu as compris la question avant même la première citation : c'est elle qui organise toute la réponse.

Exercice 5 – Image et appréciation personnelle

(4 pts)

- a) Au premier plan, une tortue de mer nage dans une eau bleu profond ; un filet de pêche vert est enroulé autour d'une de ses nageoires ; à l'arrière-plan, des sacs plastique flottent, éclairés par la lumière venue de la surface. (1)
- b) Les sacs plastique qui flottent derrière la tortue rappellent « un continent de plastique, sacs, bidons » (l. 26) : comme le texte, l'image montre que les déchets humains envahissent jusqu'aux profondeurs de l'océan. (1)
- c) L'image ne montre que la menace : elle ne rend ni la variété ni la joie de la vie animale que le texte célèbre d'abord, avec « des chevauchées, des cabrioles, des caresses » (l. 10). Elle illustre donc surtout la seconde partie du texte. (1)
- d) Réponse rédigée : Oui, selon moi, la première partie rend la dénonciation beaucoup plus forte. D'abord, le lecteur a le temps de s'attacher à cet océan : pendant vingt-deux lignes, il découvre avec le narrateur « des labyrinthes et des châteaux de glace » (l. 3), des manchots et des baleines. Il partage même son émotion quand le narrateur écrit : « j'ai retenu mon souffle à l'apparition des baleines » (l. 13-14). Ensuite, quand arrivent la « grande décharge du monde » (l. 25-26) et les chaluts, le lecteur ressent la perte de quelque chose qu'il vient d'aimer. Le contraste entre les deux parties scandalise davantage qu'un simple constat. On pourrait objecter que cette évocation est longue et retarde le message ; mais sans elle, la dénonciation resterait abstraite. Ici, la beauté est une arme. (1)

Attention — Sur l'image comme sur l'avis personnel, une description sans lien avec le texte ou une opinion sans citation ne rapporte presque rien : décrire, relier, nuancer, prouver.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).